

COMPAGNIE MÉMÉ BANJO

SAMEDICARRÉMENT

—
LIONEL HOCHÉ



CRÉATION DANSE

70 minutes



compagnie
MÉMÉ BANJO

Compagnie MÉMÉ BANJO

artistique

Lionel Hoche lionel@memebanjo.com 06 75 01 95 90

production

Claire Puzenat admin@memebanjo.com 06 84 73 82 90

diffusion

MITIKI Audrey Jardin audrey@mitiki.com 06 45 02 18 10

SOMMAIRE

> DISTRIBUTION
02

> DRÔLE DE TRIP
03

> UN KALÉIDOSCOPE TEMPOREL
04

> DANS UN BAZAR HABITÉ
05

> ÉQUIPE ARTISTIQUE
06/07

> PRESSE
08



Du passé, c'est mon enfance qui me fascine le plus; elle seule, à la regarder, ne me donne pas le regret du temps aboli. Car ce n'est pas l'irréversible que je découvre en elle, c'est l'irréductible : tout ce qui est encore en moi, par accès; dans l'enfant, je lis à corps découvert l'envers noir de moi-même, l'ennui, la vulnérabilité, l'aptitude aux désespoirs (heureusement pluriels), l'émoi interne, coupé pour son malheur de toute expression.

Roland Barthes

> Cliquez pour visionner
le teaser



samedicarrément

chorégraphie, interprétation

LIONEL HOCHÉ

clavier, interprétation

ADAM VIDOVIĆ

dramaturgie **SYBILLE WILSON**

conseil artistique **SIMON DELÉTANG**

route sonore et images **JÉRÔME TUNCER**

lumière **NICOLAS PROSPER**

costumes **LIONEL HOCHÉ**

réalisation costumes **LÉA DELMAS**

musiques

Jean-Sébastien Bach, Barbara, The Beatles,
Arrigo Boito, Hair, Mungo Jerry, Tom Jones, Enio
Morricone, Michel Polnareff, Procol Harum...



Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Île-de-France, du Département de Seine-Saint-Denis, et des Villes de Pierrefitte-sur-Seine et Villetaneuse.

Avec le soutien du Centre des Arts d'Enghien-les-Bains (95), de la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine (93), et de Micadanses à Paris, pour la mise à disposition gracieuse du studio.

Production : **Compagnie MÉMÉ BaNjO**



Avec *samedicarrément*, le même enthousiasme est remis en jeu, sous forme d'un «préquel», un épisode antérieur au solo précédent.

Il s'agissait donc de reculer le curseur vers cette bulle du début de vie, endroit mystère (et boule de gomme). Je suis allé chercher les matériaux composites qui ont alimenté mon enfance et qui ont ou auraient pu alimenter mon enfance – c'est aussi l'évocation d'une époque, sociale, politique, culturelle—. En triturant et exposant ces matériaux sous une forme concertante et dé-concertante, s'est inventé un jeu de piste chanté et dansé, qui invite à se glisser dans les méandres des années 60 et 70, entre souvenirs musicaux et images de télévision, grands travaux parisiens et fin des trente glorieuses.

samedicarrément, c'est un voyage, un trip, un hit-parade, une retransmission désarticulée et, encore et toujours, une revue.

Le spectacle louvoye entre réel et imaginaire, (dé) construit le rubik'scube d'un homme et d'une époque, de ses mémoires hasardeuses et abîmées. Il fait vibrer un kaléidoscope onirique en déployant une chambre (ou un royaume) aux échos familiers et étrangers.

Surgit alors une poésie azimuthée où images et musiques se font geysers, et où les interprètes sont portés par les vagues de la mémoire, pour mieux vivre l'instant présent.

Lionel Hoche

Avec *lundijeudi* en 2014, Lionel Hoche s'est penché sur son parcours avec humour, pour y lire le présent à la lueur d'un trame temporelle déformée, tordue, vrillée, qui liait passé et projection. Une occasion de retrouver le plateau dans un one-man-show poétisé et d'ouvrir de nouvelles voies d'écriture et de registres.



Avec *samedicarrément*, il est aussi question d'amitié, grâce à la présence d'un acolyte historique, Adam Vidović, présent au clavier (et pas seulement). Entre rebonds et entre-chocs, émerge la richesse d'une relation à l'autre, avec sa part d'humour, de générosité et d'interdépendance qui n'est pas sans évoquer le duo de clowns, le burlesque à deux.

> UN KALÉIDOSCOPE TEMPOREL

C'est un conte fragmenté, une sorte de légende en bribes, faisant vibrer une période et une réalité historique, et tentant de réveiller l'écho d'une enfance. À moins que ce ne soit l'inverse, l'écho d'un réel, perdu et lointain déjà, utopique, mystifié et perçu depuis le présent, faisant résonner les années 1964-78 dans le monde actuel. Même si on préfère l'universel au personnel. Sans nostalgie. Une histoire d'émotions, et de faits, autant de souvenirs vagues d'une lointaine grotte aux trésors.



Ça flirte avec le cabaret, où les tableaux glissent de chapitre en chapitre, métamorphosant espaces et objets symboliques, personnages et situations, rires et larmes... Incarnations, apparitions, jeux. C'est ludique et mélancolique. Ça conjugue. Ça se conjugue. Ça se conjugue bien.

Il y est aussi question de la construction de l'enfant dans une époque, tiraillé entre un monde -modèle archaïque- et les promesses d'un avenir libéré et ouvert.

C'est une évocation fantasmée de l'avènement d'une époque, post-moderne, qui rompt avec la précédente, ancienne. Époque porteuse d'espoirs mais dont l'élan patinera vite aux prises avec d'innombrables complications...

Alors peut-être qu'en évoquant (nonchalamment ?) les germes de la société moderne on interroge aussi sa finitude. La source et le seuil.

C'est un écho sous forme de préquel de ce que va devenir ce monde, de ce qui advient ensuite, du présent surgissant de tant d'espoir dans un sombre chaos d'adultes.



C'est un bazar, habité, et l'animisme y est de mise... Ou bien nous sommes le rêve et eux... ...je n'ose l'imaginer...



La scénographie évoque autant le plateau télé que la chambre d'enfant, et nous invite au trip, onirisme d'un voyage à la Alice fendu par la réalité (lumière/feu) du monde concret.



Construite sur le mode du tiroir et de la charnière, du ricochet et du miroir, la pièce se déploie, se déploie et s'agence dans une logique de bascule permanente (molle ou tendue). C'est un puzzle dont les pièces se reformulent avant même d'atteindre leur emplacement.



> ÉQUIPE ARTISTIQUE



LIONEL HOCHÉ

Lionel Hoche fait sa formation à l'école de danse de l'Opéra de Paris, pour rejoindre ensuite le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jirí Kylián, et participe aux créations de nombreux chorégraphes invités. En 1988, il signe sa première chorégraphie : « U should have left the light on ». Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre la compagnie de Daniel Larrieu et en 1992, il fonde la compagnie MÉMÉ BaNjO.

Depuis, Lionel Hoche poursuit son travail chorégraphique en créant pour sa compagnie et pour d'autres. A ce jour, il a réalisé plus de quatre vingt pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles : le Ballet de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon, la Batsheva, le Ballet National de Nancy et de Lorraine... Dès 1988, Lionel Hoche a également entamé un travail de recherche plastique et conçoit depuis 1992 la scénographie et les costumes de ses chorégraphies. Après une résidence de cinq saisons passée à L'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne de 1998 à 2002, la compagnie a poursuivi son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine en résidence à la Maison de la Musique de Nanterre entre 2005 et 2008, à l'Opéra de Massy de 2010 à 2012 et ensuite au Centre des Arts de Enghien les Bains de 2013 à 2015, en Seine-Saint-Denis avec les villes de Villetaneuse et Pierrefitte-sur-Seine de 2015 à 2018. En 2019/2020 elle sera en résidence à la Commanderie à Elancourt et à Argenteuil avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental.

ADAM VIDOVIĆ

De nationalité britannique, Adam Vidović étudie le piano, le chant, le basson et l'orgue. Il obtient un Premier prix d'orgue au Conservatoire National de Région de Paris (Marie-Louise Langlais) avant de se perfectionner auprès de Louis Robillard au Conservatoire National de Région de Lyon. Il obtient ensuite le Diplôme d'Etudes Musicales en direction d'ensembles vocaux à l'École Nationale de Musique de Créteil (Ariel Alonso) et étudie la direction d'orchestre avec JeanSébastien Béreau au Conservatoire de Lille. Adam Vidović est organiste, professeur de chant choral et sophrologue. Il enseigne au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger, Paris 9e, où il co-dirige le chœur Nadia Boulanger et le Jeune Chœur, au conservatoire Gustave Charpentier, Paris 18e, où il dirige l'ensemble vocal, ainsi qu'à Sciences-Po. Il est depuis 1995 directeur musical et chef de chœur de nombreux ensembles vocaux, et dirige actuellement le Chœur de Meudon et Voices Chœur International. Sa polyvalence et sa curiosité le conduisent à diriger aussi bien des formations de chambre que de grands chœurs avec orchestre (parmi lesquels L'orchestre-atelier Ostinato), à collaborer avec le CREA (direction Didier Grojsman), avec l'opéra (Vanessa, opéra de Samuel Barber -Théâtre d'Herblay et Opéra de Metz), ou encore pour la danse contemporaine (Lionel Hoche), ou la mode (Gaspard Yurkievich). Il est titulaire des orgues Cavallé-Coll/Mutin de l'Église luthérienne de la Rédemption, Paris 9e.



SYBILLE WILSON

Franco-britannique, elle étudie le violon au Conservatoire Royal de Bruxelles et les lettres modernes à l'université de Cambridge, et se forme au théâtre à l'École Claude Mathieu à Paris. Metteur en scène d'opéras et de spectacles musicaux, elle monte depuis 2002 des productions en Allemagne, en France, et en Belgique. Elle a dirigé des artistes prestigieux comme José Van Dam, Cédric Tiberghien, Marie Hallynck, l'Ensemble Oxalys, Maurane, Maureen Dor... Elle a été l'assistante et la dramaturge de Bob Wilson, Trisha Brown, Luc Bondy, Christoph Marthaler, Ann-Teresa de Keersmacker, Christof Loy et Robert Lepage. Elle privilégie les formes transversales et écrit des spectacles où la musique se mêle à la magie, à la danse, au dessin, au texte, au documentaire cinématographique. Elle collabore régulièrement avec Arco Renz, Johanne Saunier, Zhuang Huan, Anne Roger-Lacan, Kitty Crowther, Philippe Beau...



> ÉQUIPE ARTISTIQUE

VINCENT DELÉTANG

Vincent Delétang entre au CNR de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers de 2005 à 2007 où il poursuit son approche des release techniques. Interprète de la Compagnie de Paco Dècina depuis 2008, il y mène un travail centré sur l'écoute, la circulation et la fluidité du mouvement. Depuis 2010, il multiplie les collaborations avec Carolyn Carlson, il est assistant chorégraphique et interprète sur le projet *Danse Windows*, puis rejoint Camille Ollagnier. Depuis 2013, il travaille avec Christian et François Ben Aïm et plus récemment avec Fabrice Lambert. Vincent rejoint la Cie Mémé Banjo sur une reprise de rôle dans *Flashville* avant de s'engager avec lui sur les créations *M.O.B.* et de *L'Histoire du Soldat*. Titulaire du diplôme d'état et d'un master en Culture et Communication, il développe plusieurs projets pédagogiques et de création avec des amateurs auprès de différents publics (milieu scolaire, hospitalier, associatif). Il reçoit en 2012 le prix de l'innovation de l'Éducation Nationale à l'UNESCO à Paris pour ses projets artistiques en milieu scolaire.



JÉRÔME TUNCER

Après des études d'ingénieur en informatique puis d'ingénieur du son à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, il se consacre à la création sonore et la programmation interactive pour le spectacle vivant, la performance et l'installation. Il enrichit sa maîtrise technique et s'engage dans différents lieux (IRCAM, GRM, Gaîté Lyrique) pour des créations ou des ateliers de sensibilisation à l'outil numérique. Également musicien, il développe une pratique électroacoustique centrée autour de la notion d'instrument et d'écriture. Il collabore avec de nombreux artistes du paysage contemporain auxquels il apporte une approche sensible des techniques sonores, visuelles et informatiques actuelles (Jean-François Peyret, Ensemble Multilatérale, Célia Houdart, Christophe Huysman, Jacques André, Marie-Laure Cazin, Magali Desbazeille, Sébastien Roux, Moritz von Oswald, Sylvain Prunenec, Lionel Hoche, compagnie Affari Esteri...).



NICOLAS PROSPER

Régisseur général de l'Atelier de Paris – Carolyn Carlson depuis 2013, il a travaillé pour de nombreux festivals et théâtres depuis 1992, croisant des univers et des registres artistiques nombreux et très variés. Dans les salles de théâtre comme pour des événements dans l'espace urbain, sa polyvalence l'amène à accompagner des créations sur des terrains divers. Parallèlement, il accompagne le travail de plusieurs compagnies en régie générale, création lumière et la régie de tournée (Andrea Siter, François Laroche-Valière, Lionel Hoche...).





Chorégraphe, mais aussi chanteur, meneur de revue carrément, Lionel Hoche laisse éclater les samedis rêvés de sa jeunesse.

Lionel Hoche prévient son public : «C'est un voyage (un trip!), une émission hitparade, une retransmission désarticulée et encore et toujours une revue! » Une revue, pour un regard en arrière, sur sa propre vie, regard joueur et amusé. samedicarrément est habité par un regard décalé sur son rapport d'adulte à la danse et à lui-même.

Samedi et liberté

...Lionel Hoche nous introduit (...) dans ses souvenirs d'enfance, avec un duo dansé-chanté par lui-même et Adam Vidović, musicien et alter ego qui ne se cantonne pas derrière son piano mais manipule, accessoirement, certains des nombreux objets qui envahissent le plateau.

Décalages

...Le chorégraphe nous introduit ici dans les reflets éclatés de sa chambre d'enfant. Et cette chambre devient une sorte de piste de cirque... Côté costumes, on voit les deux hommes se présenter en robes de soirée carrément élisabéthaines, en Auguste, en tigre, en lapin géant, avec des chapeaux à plumes, mais aussi en pantalons à paillettes. Car un beau jour, le jeune Lionel sortit de la chambre d'enfant pour s'élancer vers les rêves du samedi soir. Et finalement, une sorte de linceul couleur sac-poubelles.

L'ado et ses tubes

Changeant sans cesse d'accoutrement, Hoche passe aussi d'un style vocal à l'autre. Il interprète ainsi les tubes qui ont bercé le Saturday Night Fever de ses jeunes années, de Barbara aux Beatles, de Polnareff à Jefferson Airplane ou Barry Manilow, chaque fois avec une brillance et une véracité remarquables. Il ne chante pas dans sa baignoire, il est baigné de musique. Bien sûr, ses souvenirs de jeunesse concernent aussi la danse -le ballet, notamment- et Hoche s'en délecte avec autant de facéties que de tendresse. Mais on le découvre ici pleinement dans sa nouvelle vocation, showman et entertainer, bête de scène intime et universelle, meneur d'une revue personnelle où tout peut arriver. Sauf l'ennui



DANSER
canal historique



C'est explosif, multicolore, emporté par des émotions juvéniles et fortes. La nouvelle pièce du chorégraphe Lionel hoche, samedicarrément, est un solo qui entend renouer avec les forces vives de l'enfance et du jeu. Le danseur se jette à corps perdu dans es souvenirs des années 60 et 70 pour ranimer des images lumineuses dont la liberté suspend le cour du temps. Jonglant avec des costumes et des accessoires somptueux, soutenu sur le plateau par le musicien Adam Vidović et en coulisses par (...) Sybille Wilson et (...) Vincent Delétang, (...) Lionel Hoche, à la tête de la compagnie Mémé BaNjO, poursuit sa route dans l'invention et la joie.

Rosita Boisseau | janvier 2018

Télérama

Je dis carrément Lionel Hoche retourne en enfance avec ses époustouflants costumes et nous convie avec sa chorégraphie à partager son univers joyeusement poétisé et relooké années 60-70. Un chorégraphe que l'on voit trop peu ...

Frédérique Chapuis
| janvier 2018

Télérama
Sortir